

CHAPITRE 12 : LA CULTURE DU NORD-OUEST DE LA CÔTE OUEST

L'origine culturelle et la descendance:

La production de microlames par les Paléoarctiques du Nord-Ouest a laissé des traces à partir de 10000 jusqu'à 8000 A.A., et plus tard à l'intérieur de l'Alaska grâce à des sites tels que Akmak (Anderson 1980) et Dry Creek (Powers and Hoffecker 1989). Les Grottes du Poisson-Bleu dans le nord du Yukon (Cinq-Mars 1990) et les fouilles récentes du site de Swan Point dans le nord de l'Alaska (Mason 1993) ont livré des données antérieures. En dépit des opinions contraires, plusieurs archéologues considèrent le Paléoarctique du Nord-Ouest comme un développement issu du complexe de Nenana-Chindadn qui était lui aussi relié au Paléoindien (Clark 1984; West 1981). Le Paléoarctique du Nord-Ouest était ancestral à la culture qui manifestait une adaptation à la côte (la culture du nord-ouest de la Côte Ouest) et à la culture qui manifestait une adaptation à l'intérieur des terres (la phase ancienne de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest) (Powers 1990:60). Il est possible que ces deux adaptations correspondant chacune à une "culture" soient de simples expressions d'une seule culture dont le système adaptatif aurait été très flexible. Seules des données additionnelles vont résoudre cette question; dans le moment, on va considérer l'adaptation à la côte et à l'intérieur comme des entités culturelles séparées.

Les cultures de même nature ou reliées à la culture du nord-ouest de la Côte Ouest sont nommément, compte-tenu du caractère vague de leur définition, la tradition des Microlames (Carlson 1990), le complexe d'Anangula dans les îles Aléoutiennes (Aigner 1978; Dumond et al. 1976), la tradition paléomarine dans le sud-est de

l'Alaska (Ackerman et al. 1979; Davis 1990:197-198), et la tradition ancienne des Microlames de la Côte Ouest sur le littoral de la Colombie-Britannique (Fladmark 1982: Fig. 6). Les sites datés de 9000 à 5000 A.A. ont été occupés durant la majorité de la Période II et une partie de la Période III. L'affiliation culturelle du Niveau III du site Ground Hog Bay dans le sud-est de l'Alaska (Ackerman et al. 1979) est encore incertaine malgré ses 10000 ans A.A., puisque ce niveau n'a livré qu'une couple de fragments de biface, un grattoir, et quelques éclats (Carlson 1990:67). La répartition des datations par le radiocarbone indique que la technique de la production des microlames a rayonné le long de la côte du nord au sud (Carlson 1990:67). Dans cet ouvrage, on considère que l'apparition de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest dans les îles de la Reine Charlotte et dans la région adjacente de l'Alaska est due, non à la diffusion, mais à la colonisation initiale de la région par des humains. Par contre, on considère que la production des microlames dont témoigne le site Namu plus au sud, plus précisément au centre de la côte, est due à une diffusion dont auraient bénéficié, depuis l'intérieur, les premiers occupants du site qui eux étaient porteurs de la culture du sud-ouest de la Côte Ouest. Quant à la colonisation initiale du nord de la côte, il est pertinent de faire remarquer que les données les plus anciennes concernant l'établissement des communautés de plantes suite à la glaciation dans le sud-est de l'Alaska devançant l'enregistrement archéologique le plus ancien de 1500 ans seulement (Ackerman 1988:177). Quant à savoir d'où la culture du nord-ouest de la Côte Ouest dans le nord de la côte de la

Colombie-Britannique et la région voisine de l'Alaska a vraiment tiré son origine, la plupart des archéologues croient que cette culture représente une poussée vers le sud en quête de nouvelles terres (Clark 1983a) de la part de gens plus nordiques déjà adaptés à la vie marine. D'autres sont en désaccord et croient que cette culture a eu ses origines à l'intérieur de l'Alaska et ensuite gagna la côte (Henn 1978). La dernière opinion est conforme à un déplacement antérieurement proposé depuis l'intérieur vers la côte (Borden 1975) et peut encore être une option viable (Ackerman et al. 1979:206), en raison particulièrement des caractéristiques de l'obsidienne qui, provenant de dépôts géologiques de l'intérieur tels ceux de Mt.Edziza, se retrouvent dans les sites du nord-ouest de la Côte Ouest. Comme dans plusieurs cas d'interprétation archéologique, il ne s'agit peut-être pas d'une situation où on doit faire un choix entre deux options mais plutôt d'une situation où des éléments à la fois de la côte et de l'intérieur étaient en interaction. Étant donné la nature spécialisée de l'adaptation maritime, la culture du nord-ouest de la Côte Ouest et sa pénétration dans le sud en suivant le littoral de la Colombie-Britannique a dû toutefois avoir été en grande partie un phénomène côtier.

On a suggéré que la côte méridionale maintenant submergée de la Béringie et/ou du nord-est de la côte de l'Asie (Aigner and DelBene 1982:65) a vu s'épanouir l'adaptation maritime attribuée à la culture du nord-ouest de la Côte il y a entre 11000 and 10000 A.A. Ce développement aurait été contemporain de l'adaptation à l'intérieur qui a eu lieu à la fin du Pléistocène et qui a éventuellement donné naissance à la culture ancienne du Nord-Ouest de l'Intérieur. Le site d'Anangula, près de l'extrémité occidentale de la

chaîne aléoutienne, est au carrefour de l'évaluation de cette adaptation maritime et mérite un traitement détaillé.

On suppose que le site d'Anangula, daté à entre 9000 et 8000 A.A., et les développements culturels subséquents qui ont eu lieu dans cette région ont conduit directement aux Aléoutiens que les documents historiques nous ont fait connaître (Aigner and DelBene 1982). Une telle proposition placeraient les parlants Esquimau-Aléoutien dans l'est de la région de la mer de Béring à une période très ancienne et présuppose que d'autres familles linguistiques partageraient les mêmes connaissances fondamentales dont les racines remonteraient au Paléoarctique du Nord-Ouest. Par exemple, on a fréquemment suggéré que des parlants Athabaskan (Borden 1975; Carlson 1979; Dumond 1974) ont transporté, par l'intérieur des terres vers le sud, la phase ancienne de l'Intérieur du Nord-Ouest. De telles propositions dépassent les compétences des connaissances linguistiques à contrôler la chronologie. Les spéculations qui établissent une correspondance entre d'anciennes familles linguistiques et des assemblages archéologiques devraient être traitées, au mieux, comme des hypothèses de travail à soumettre à une batterie de tests et à une confirmation par une série de disciplines différentes. De façon moins spéculative même en se fiant à des données indirectes, on peut supposer que ces anciens habitants maritimes devaient nécessairement posséder des embarcations et la technologie pour capturer de grands cétacés en haute mer. Alors que les sites archéologiques ne livreront probablement pas les données directes témoignant d'embarcations, la localisation des sites et les restes fauniques pointent tous vers une adaptation maritime

efficace à laquelle de tels éléments techniques auraient été d'une nécessité absolue. Les données reliées aux modes d'établissement au site d'Anangula révèlent l'existence d'un village de 75 à 125 personnes occupant quelque 20 à 30 maisons semi-souterraines. Ces habitations de forme ovale destinées à une seule famille mesuraient 6 m par 3 m par 4 m et contenaient des foyers, des fosses d'entreposage, et d'autres structures (Aignerand DelBene 1982:50). La répartition des déchets culturels dans et autour des habitations indiquaient des activités spécifiques telles que la fabrication d'outils en pierre à l'extérieur immédiat des habitations. Malheureusement l'état lamentable de conservation des os a fourni peu de renseignements directs se rapportant aux animaux chassés et à leur importance relative pour les villageois. La technologie du site d'Anangula est dominée par une série d'outils tirés de lames détachées de nucléus préparés et par une variété de grattoirs; les outils à retouches bifaciales étaient totalement absents. D'autres pièces, notamment les bols en pierre, les palettes pour moudre l'ocre, les polissoirs de hampes, et les enclumes permettent de supposer une continuité régionale entre cette culture et les cultures subséquentes (Ibid.:54).

Si on en juge par le mode d'établissement de la communauté dont témoigne le site d'Anangula, un degré considérable de complexité sociale avait été atteint dans le sud de la mer de Béring à une date ancienne. Les gens de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest qui apparurent sur la côte septentrionale de la Colombie-Britannique vers 10000 A.A., partageaient à un certain degré, présume-t-on, cette riche structure sociale ainsi que cette technologie maritime hautement développée. L'opinion majoritaire voulant que les

porteurs de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest remontèrent alors les principaux cours d'eau vers l'intérieur de la Colombie-Britannique (Carlson 1990; Fladmark 1986) n'a pas été démontrée. Par contre, certaines données laissent soupçonner que la production des microlames s'est déplacée vers le sud par l'intérieur pour atteindre le plateau méridional.

Quant aux descendants, l'opinion qui établit une corrélation langue-technologie en associant la culture du nord-ouest de la Côte Ouest avec les Tlingit, les Haida et les Athabascans historiques (Carlson 1983) est très spéculative. L'observation à l'effet que, sur les îles de la Reine Charlotte, la culture du nord-ouest de la Côte Ouest (la tradition Moresby) semble durer jusqu'à la Période III (4000 - 1000 avant J.-C.) (Fladmark et al. 1990: Table 1), semble reposer sur un fondement plus solide.

Les datations par le radiocarbone provenant des sites Lawn Point et Kasta situés sur les îles de la Reine Charlotte s'échelonnent de 7400 A.A. jusqu'à juste avant la Période III (Carlson 1990) alors que les datations provenant des régions adjacentes dans le sud-est de l'Alaska s'échelonnent de 9000 A.A. ou, moins certainement, de 10000 à 4759 avant J.-C. (Ackerman 1974; Ackerman et al. 1979; Davis 1990).

La technologie:

Les microlames détachées de nucléus préparés sont caractéristiques de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest. À la phase Narrows qui remonte à 9000 A.A. dans la péninsule de l'Alaska (Henn 1978), les microlames et les macrolames étaient associées à une grande variété de nucléus. Vers 8000 A.A. dans la même région, la distinction entre les variétés de nucléus à



FIGURE 17: RECONSTITUTION DE LA PRODUCTION DE MICROLAMES DÉTACHÉES DE NUCLÉUS PRÉPARÉS

Le dessin de l'artiste Jaclyne Campbell de la Simon Fraser University illustre la méthode potentielle de coincer le nucléus à microlames entre deux morceaux de bois en vue d'en détacher des microlames. Les façons d'insérer des microlames dans des manches en bois pour obtenir des couteaux à tranchants vifs sont illustrées au bas de la Figure. (Reproduit de Fladmark 1986: Plate 8 avec la permission de M. Knut R. Fladmark, Simon Fraser University)

microlames et à macrolames disparut (Dumond 1981), reproduisant le même genre de situation observée au site d'Anangula dans la chaîne aléoutienne. Situés dans l'enclave de l'Alaska près de Sitka, les dépôts du site stratifié de Ground Hog Bay représente une période de temps de 10000 BP à 2500 avant J.-C. La faible quantité de

matériel culturel que contenait la couche la plus basse comprenait des fragments de lames bifaciales mais non des microlames. Le niveau d'occupation suivant comprenait à la fois des microlames et des macrolames, les premières mesurant 10 mm ou moins de largeur. On comptait aussi des grattoirs, des outils en pierre taillée, des

hachoirs, des coches, des préformes à retouches bifaciales, des percuteurs, et des chutes de galet (Ackerman et al. 1979:201). Alors que les nucléus à microlames en obsidienne correspondaient à des cailloux et ressemblaient à des formes nordiques (Ackerman 1974:7), les nucléus à macrolames provenaient de l'argilite/andésite local. L'accessibilité inconditionnelle de pierres appropriées à la taille explique vraisemblablement l'abondance de gros nucléus et de hachoirs plutôt que de constituer le témoignage de techniques distinctes. Le site voisin près de Hidden Falls, remontant à 9000 A.A., a livré un assemblage de microlames associées à des grattoirs et à des hachoirs sur galets.

Sur les îles de la Reine Charlotte, des nucléus à microlames, des nucléus à macrolames sur galets, des outils en pierre taillée et des grattoirs sur éclat de formes variables remontaient à 7500 A.A. (Fladmark 1982:109). Cet assemblage fournit le plus ancien témoignage culturel "bien documenté" dans le nord de la côte (Fladmark et al. 1990). En dépit de l'absence totale d'outils à retouches bifaciales, l'assemblage ressemble à celui des sites qui se trouvent immédiatement au nord, dans le sud-est de l'Alaska (Ackerman et al. 1979). Les galets-nucléus sont omniprésents; les éclats utilisés pour gratter, couper et déchirer et pour servir de nucléus afin d'en tirer des éclats coupants ne sont vraiment pas attribuables à une culture spécifique. Cependant, l'apparition d'aiguiseurs vers 4000 avant J.-C. peut indiquer, en dépit du manque de préservation des os aux sites en question (Fladmark et al. 1990:231), qu'on accorde une importance croissante aux outils en os poli.

La subsistance:

Un amas coquillier composé principalement de coquilles de palourdes et de moules a été fouillé au site Chuck Lake, daté à 8000 A.A., dans le sud-est de l'Alaska. Des restes de poissons aussi étaient abondants ainsi que des restes d'autres vertébrés, tels que le phoque, le lion de mer, le chevreuil/caribou, le castor, les canidés, et des oiseaux en moindre quantité (Ackerman 1988:184; Davis 1990: 198). Quatre-vingt quinze pourcent des restes fauniques étaient d'origine marine. En outre, l'amas coquillier indique peut-être que l'absence ou la rareté des restes de crustacés dans d'autres sites de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest est due ou bien à de mauvaises conditions de conservation ou bien à des pratiques culturelles affectant le rejet des coquilles. Quant au mode d'établissement, la distribution des sites sur les plages et à l'embouchure des rivières sur les îles de la Reine Charlotte corrobore nos soupçons quant à l'importance accordée aux ressources intertidales et estuariennes, par exemple les crustacés (Fladmark 1982: 110). La dépendance à l'égard de la nourriture d'origine marine était aussi le cas pour les habitants des sites de la culture du sud-ouest de la Côte Ouest tels que les sites Namu (Carlson 1979) et Bear Cove (C. Carlson 1979). Dans le dernier cas, on a évalué à 85 et 95 pourcent (Ackerman 1988: 184) la consommation de la nourriture marine.

Les modes d'établissement:

Les caractéristiques des sites situés sur les îles de la côte dénotent de petites populations maritimes, orientées vers les ressources marines et hautement mobiles (Fladmark 1982: 108). Il s'en suit que "Si on croit que le peuplement initial de la

partie septentrionale du nord-ouest de la Côte Ouest est dû à une migration côtière, alors un modèle reconnaissant une priorité temporelle aux populations insulaires serait vraisemblable. Le peuplement des terres continentales aurait suivi celui des îles et aurait découlé de l'exploitation des ressources de saumons qui constituaient une attraction majeure et encourageaient le rassemblement des populations locales" (Ackerman 1988: 185-186). Les sites situés sur les plages côtières et estuariennes étaient fréquemment remaniés en raison des assauts des vagues mais indiquaient aussi que les plages actives étaient occupées. Au site de Ground Hog Bay, les récifs jouaient un rôle de protection et auraient pu fournir un mouillage en sécurité, observation qui, pour sa part, fait état de la nature maritime des modes d'établissements (Ackerman 1988: 175). En outre, les sites fournissent habituellement une vue panoramique sur les détroits et les baies de la mer. Sur les îles de la Reine Charlotte (Fladmark 1970; Fladmark et al. 1990), on a identifié de simples foyers, libres d'éclats de pierres de chauffe, mais aucune trace de charpente. Dans le gisement de Lawn Point, aussi situé sur les îles de la Reine Charlotte, une couche remontant à 7000 A.A. a livré une étonnante cache de onze microlames qui, fraîchement débitées, n'avaient jamais été récupérées par leur propriétaire (Fladmark 1986: 34). L'identification de l'obsidienne qui, mise au jour dans le site de Ground Hog Bay, provenait du Mt. Edziza à 220 km de la côte en amont de la rivière Stikine ou 250 km en vol libre depuis le site de Ground Hog Bay (Ackerman et al. 1979) fournit un indice de l'éparpillement de la population et des situations potentielles de contact culturel.

La cosmologie:

Il n'y a aucune donnée pertinente à la cosmologie à moins que la cache de microlames du site Lawn Point représente une forme quelconque d'offrandes votives ou même, au lieu d'être une cache oubliée, des offrandes placées dans une sépulture dont toute autre trace a disparu.

Les liens externes:

Les origines de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest font l'objet d'un débat généralisé. Les liens entre les occupants côtiers et ceux de l'intérieur prète encore à discussion. Dans cet ouvrage, on considère que les voisins contemporains de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest auraient été les porteurs de la culture du sud-ouest de la Côte Ouest dans les parties centrale et méridionale de la côte et de la phase ancienne de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest dans l'intérieur septentrional.

La production des microlames apparaît comme un élément culturel greffé, vers 8000 A.A., sur l'outillage du site Namu (Carlson 1979: n.d.) attribué à l'occupation de la culture du sud-ouest de la Côte Ouest. Compte tenu de l'adaptation maritime élaborée des deux cultures, du sud-ouest et du nord-ouest de la Côte Ouest, il serait raisonnable de présumer que la production des microlames est arrivée au centre de la côte par voie de diffusion en longeant la côte depuis le nord. Néanmoins, les microlames du site Namu étaient extraites d'une obsidienne issue de l'intérieur (Carlson 1979). On pourrait en déduire un lien commercial avec la culture ancienne de l'Intérieur du Nord-Ouest ou entrevoir la possibilité que les porteurs de la culture du sud-ouest de la Côte Ouest effectuaient des voyages périodiques à l'intérieur pour s'approvisionner en

obsidienne. Une fois de plus, on remet en question le degré de différence susceptible d'exister entre la culture du nord-ouest de la Côte Ouest et la culture ancienne de l'Intérieur du Nord-Ouest. Une autre option est possible; si la production des microlames a été diffusée depuis la culture du nord-ouest de la Côte Ouest vers la culture du sud-ouest de la Côte Ouest, on a probablement créé une demande pour une pierre de haute qualité requise pour la production efficace des microlames, demande qui aurait encouragé l'établissement de liens commerciaux avec les porteurs de la phase ancienne de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest ou aurait motivé des expéditions d'approvisionnement depuis la côte vers l'intérieur. Compte tenu de la nature des données, toutes ces options sont possibles. Il y a aussi le témoignage de l'obsidienne du Mt.Edziza qu'on retrouve sur les sites du nord-ouest de la Côte Ouest dans le sud-est de l'Alaska. Comme on l'a déjà mentionné dans d'autres cas, relever les propriétés des pierres exotiques dans le but d'en déterminer la source géologique apportera une contribution primordiale à la compréhension de la nature et de la direction de leur rayonnement.

La biologie humaine:

Aucune donnée.

Les inférences sur la société:

Même si on croit qu'elles s'appliquent, les spéculations habituelles touchant la structure sociale des anciennes sociétés de chasseurs, notamment leur composition en familles nucléaires organisées en bande patrilinéaires et patrilocales découlant de mariages impliquant un réseau de bandes voisines, une autre facette peut être pertinente à la structure sociale de la culture du

nord-ouest de la Côte Ouest. Une adaptation maritime aux ressources, riches et variées, de la côte aurait différencié ces sociétés maritimes de leurs voisines de l'intérieur. Le mode d'établissement complexe du site du village d'Anangula, remontant de 9000 à 8000 avant J.-C., constitue le reflet d'une organisation sociale relativement élaborée (Aigner and DelBene 1982). Le besoin d'une autorité centrale pour la navigation d'embarcations hauturières et pour la chasse coopérative des grands mammifères marins en haute mer aurait pu demander un degré de hiérarchie sociale, du moins de façon temporaire. En d'autres mots, l'équipage de l'embarcation aurait pu assigner une autorité spéciales à son capitaine.

Les limites du témoignage:

La rareté et même la nature équivoque des données archéologiques sont responsables des connaissances limitées que nous avons de la culture du nord-ouest de la Côte Ouest. L'érosion et, en particulier, la submergence et/ou l'émergence des anciennes terrasses ont détruit ou caché une grande partie de l'enregistrement archéologique. Pour avoir un aperçu de la nature variable du changement du niveau de la mer le long de la côte à cette période, voir Fladmark (1986:26-28). Il est également probable que le degré de visibilité archéologique est proportionnel à la taille réduite des populations impliquées.

Les archéologues qui ont travaillé le long de la côte septentrionale du pacifique ont eu tendance à épouser des scénarios alternatifs pour expliquer leurs données et pour appuyer diverses hypothèses se rapportant aux origines. Ces prises de position ont généralement opposé la route côtière versus celle de l'intérieur. L'insinuation

que l'interprétation archéologique du passé offrait un parallèle à la diversité linguistique historique de la Côte Ouest a davantage brouillé les enjeux.. En raison de la nature équivoque des données actuelles et du contrôle bien discutable qu'a la linguistique sur les projections chronologiques impliquant des millénaires, il serait plus approprié dans le moment de garder ses options ouvertes. Par exemple, au lieu d'adhérer à une option à l'exclusion d'une autre quant aux origines, il peut être préférable d'évaluer plusieurs options et d'examiner ces options à la lumière de différents processus tels que les déplacements des popula-

tions et la diffusion. Ce qui ne veut sans doute pas dire que les archéologues ne devraient pas privilégier un point de vue ou une hypothèse en particulier mais plutôt ré-évaluer sans cesse les solutions de rechange afin que les opinions ne soient pas, pour ainsi dire, "gravées dans la pierre". Il n'est pas impossible que les scénarios impliquant deux choix s'avèreront constituer en fait deux dimensions d'un simple processus culturel, notamment un système adaptatif capable d'exploiter à la fois les ressources maritimes et de l'intérieur.